

Zeitschrift: Kunst+Architektur in der Schweiz = Art+Architecture en Suisse = Arte+Architettura in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 69 (2018)

Heft: 4

Rubrik: Aktuell = Actuel = Attuale

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Foto Michael Leuenberger

Billet de la présidente

«Mir hei e Verein, i ghöre derzue», sang einst Mani Matter

Im Herbst 1988 begann ich mein Studium der Kunstgeschichte an der Universität Fribourg. Im Zuge der ersten Studienjahre pflegten dabei die älteren Studierenden den jüngeren die Mitgliedschaft in der GSK zu empfehlen. Also wurde ich Vereinsmitglied und gehörte damit ganz selbstverständlich dazu.

Mani Matter besang den Verein in den 1970er Jahren in seinem Lied «Mir hei e Verein, i ghöre derzue». Er betrachtet den Verein dabei keineswegs unkritisch, denn «So ghör i derzue, ghöre glych nid derzue. [...] Bi mängisch stolz und ha mängisch gnue». Dennoch, oder vielleicht gerade deswegen, ist das Lied ein Manifest der schweizerischen Liebe zum Vereinswesen geworden. In der Schweiz gibt es heute geschätzte 100 000 Vereine.¹ Mit Aufgaben so vielfältig wie ihre Zahl, von der Interessenvertretung über die Freizeitaktivitäten bis zur Übernahme staatlicher Aufgaben. Allen Vereinen gemein ist ihre Begründung in der Zivilgesellschaft. Die Anfänge des Vereinswesens liegen im 19. Jahrhundert, wenn auch bereits im 18. Jahrhundert Grundlagen zur Entstehung dieses Organisationsmodells geschaffen wurden: «Im Zuge der Ablösung von absolutistischen durch republikanisch-demokratische Staats- und Regierungsformen setzt sich die Auffassung durch, dass sich Private aus freier Entscheidung zusammenschliessen und sich mit öffentlichen Angelegenheiten wie etwa der Volkswirtschaft, der Bevölkerungsstatistik oder der geltenden Moral befassen dürfen – Fragen, die zuvor der Obrigkeit vorbehalten waren.»² Zu ergänzen wären Fragen, die von der öffentlichen Hand überhaupt noch nicht beachtet wurden. Wie bei der GSK.

Denn es waren 1880 besorgte Bürger, die die spätere GSK in Zofingen als «Verein für Erhaltung vaterländischer Kunstdenkmäler» gegründet hatten. Dies vor dem Hintergrund der grossen Erneuerungs- und Modernisierungswelle im jungen Bundesstaat, die zum Verlust zahlreicher mittelalterlicher Stadtbefestigungen, aber auch zum Verkauf von beweglichen Kulturgütern führte. Es war also ein Verein, der sich erstmals der aus heutiger Sicht auch staatlichen Aufgabe der Erhaltung und Erforschung von Kulturgütern widmete. Es ist

daher nicht verwunderlich, dass sich der Bundesstaat in den nachfolgenden Jahren einige Aufgaben selbst aneignete, wie 1892 mit der Gründung des Landesmuseums oder 1915 mit derjenigen der Eidgenössischen Kommission für Denkmalpflege EKD. Die Dokumentation, Erforschung und Vermittlung des baugeschichtlichen Kulturerbes der Schweiz blieb hingegen bis heute wichtigstes Ziel der GSK. Dazu arbeitete der Verein schon seit seinen Anfängen immer mit kunst- und architekturwissenschaftlichen Spezialisten zusammen – aber eben immer getragen durch die Mitglieder, von einem zivilgesellschaftlichen Fundament also.

Heute steht die GSK vor der grossen Herausforderung, dass ihr Fundament kleiner geworden ist, eine zeitgeistbestimmte Entwicklung, von der auch die meisten anderen Vereine betroffen sind. Die Gründe dafür sind vielschichtig. Was tun wir dagegen?

Liebe Mitglieder der GSK, liebe Leserinnen und Leser von k+a, wir müssen uns weiterhin für Anliegen engagieren, die uns wichtig sind. Denn Vereinsmitglied sein heisst auch, sein Interesse an der Arbeit eines Vereins zu manifestieren. Jede Mitgliedschaft bedeutet gleichsam wichtiger Motivationsfaktor für die im Verein tätigen Menschen. Umgekehrt sind Mitglieder aber auch Botschafter des Vereins. Denn sie können dank ihrer Mitgliedschaft mit grosser Glaubwürdigkeit in unserem Fall für die GSK auch (Noch-)Nichtmitglieder begeistern. Beide Aspekte braucht ein Verein, auch die GSK. Werben Sie also für weitere Mitglieder, wir danken es Ihnen mit unserem Engagement für die GSK und ihre Ziele. ●

Nicole Pfister Fetz, lic. phil. I,
Präsidentin GSK

Anmerkungen

¹ Zur Entwicklung der Vereine siehe: Beatrice Schumacher. *Vereine in der Schweiz – die Schweiz und ihre Vereine. Ein historischer Überblick*. Hg. von Cornelia Hürzeler, im Auftrag des Migros-Kulturprozent. Zürich 2017.

² Ebenda, S. 8.

« On a une association et j'en fais partie » chantait Mani Matter

J'ai commencé mes études d'histoire de l'art en automne 1988 à l'université de Fribourg. À l'époque, les étudiants plus avancés recommandaient aux plus jeunes d'adhérer à la Société d'histoire de l'art en Suisse. C'est ainsi que j'en devins membre et en fis tout naturellement partie, comme dans la chanson que Mani Matter avait composée sur les associations dans les années 1970.

Son regard sur les associations n'était pourtant pas dépourvu de critique et ainsi « J'en fais partie, sans en faire partie. [...] j'en suis parfois fier et parfois j'en ai assez ». Cependant, ou justement pour cette raison, cette chanson est un véritable manifeste de la préférence suisse pour la vie associative. À l'heure actuelle, il existe en Suisse environ 100 000 associations¹, avec tout autant d'objectifs, depuis les clubs d'intérêt commun pour des activités de loisirs aux groupes prenant en charge des tâches d'utilité publique. Toutes les associations ont un point commun, leur ancrage dans la société civile. Les débuts datent du XIX^e siècle bien que les bases de ce modèle d'organisation aient déjà été posées au XVIII^e siècle : « Dans la foulée de la supplantation d'un régime absolutiste par des formes d'état et de gouvernement républicain-démocratique s'impose l'opinion que des personnes privées puissent librement s'associer pour traiter des questions d'intérêt public telles que l'économie, les statistiques démographiques ou la morale en vigueur, questions qui étaient auparavant réservées aux autorités. »² Il faudrait ajouter « pour traiter des questions jusqu'ici entièrement ignorées par les pouvoirs publics ». Ce qui est le but de la Société d'histoire de l'art en Suisse (SHAS).

Ce sont en effet des citoyens soucieux de la préservation des monuments suisses qui fondèrent en 1880 l'« Association pour la conservation des monuments du patrimoine » qui devint par la suite la Société d'histoire de l'art en Suisse. Dans le contexte d'une grande vague de renouvellement et de modernisation, le nouvel État fédéral détruisait des remparts médiévaux autour des villes ou vendait des biens culturels mobiliers. L'association fut la première à se préoccuper d'objectifs tels que la conservation du patrimoine culturel

et les recherches à son sujet, tâches aujourd'hui considérées du devoir de l'État. Il n'est donc pas étonnant que la Confédération ait repris à son compte certaines de ces tâches dans les années suivantes, avec la fondation du Musée national suisse en 1892 ou la création de la Commission fédérale des monuments historiques (CFMH) en 1915. Cependant, la documentation, la recherche et la médiation des connaissances sur l'héritage culturel architectural restent encore aujourd'hui l'un des plus importants objectifs de la SHAS. Dès ses débuts, elle a travaillé avec des spécialistes d'histoire de l'art et d'architecture, mais toujours avec le soutien de ses membres, c'est-à-dire en se reposant sur une base civile.

Aujourd'hui, la SHAS doit faire face à un grand défi : sa base se réduit, selon un phénomène dû à l'esprit du temps que subissent aussi la plupart des autres associations. Les motifs en sont divers. Que pouvons-nous faire face à cette tendance ?

Chères et chers membres de la SHAS, chers lecteurs et lectrices d'*a+a*, nous devons continuer à nous engager pour une cause qui nous importe. Être membre signifie manifester son intérêt pour les travaux de l'association. Toute nouvelle adhésion est un facteur important de motivation pour les personnes travaillant dans l'association. Inversement, les membres sont les ambassadeurs de l'association. Car ils sont les mieux placés pour convaincre d'autres personnes à adhérer et susciter leur enthousiasme. Toute association a besoin de ces deux aspects, la SHAS aussi. Gagnez de nouveaux membres à notre cause, nous vous en remercions par notre engagement pour la SHAS et ses objectifs. ●

Nicole Pfister Fetz, lic. phil. I,
présidente de la SHAS

Notes

1 Sur le développement des associations, voir Beatrice Schumacher, *Vereine in der Schweiz – Die Schweiz und ihre Vereine. Ein historischer Überblick*, éd. Cornelia Hürzeler, sur commande de Migros pour-cent culturel, Zurich, 2017.

2 *Ibid*, p. 8.

Die Schlösser in Oberdiessbach

Mit der feierlichen Vernissage für den GSK-Kunstführer vom 12. Oktober in Oberdiessbach schliesst sich für die Familie von Wattenwyl ein Kreis – über Jahrzehnte dauernde Restaurierungsarbeiten und intensive Forschungen fanden einen würdigen Abschluss.

Es ist ein besonderes Jubiläumsjahr für die Familie von Wattenwyl: 350 Jahre Neues Schloss Oberdiessbach. Dies nahmen Martine und Sigmund von Wattenwyl zusammen mit der GSK zum Anlass, einen schon lange erwünschten Kunstmacher zu erarbeiten, der das Schloss Oberdiessbach als bedeutenden Pionierbau der Schweizer Architektur würdigt. Das Schloss ist das Hauptwerk des bernischen Profanbaus der zweiten Hälfte des 17. Jahrhunderts – und zugleich Wegbereiter für den blühenden Landsitzbau des Alten Bern im 18. Jahrhundert. Epochemachend war auch die Fassadengestaltung, mit der die «Architecture à la Française» in der Schweiz Einzug hielt. Der Erbauer des Schlosses, Albrecht von Wattenwyl (1617–1671), war Oberst in französischen Diensten unter König Ludwig XIV. Das Schloss ist seither unverändert in Familienbesitz. Martine und Sigmund von Wattenwyl haben *Kunst+Architektur in der Schweiz* einige Fragen beantwortet.

Was bedeutet für Sie die Publikation dieses Kunstmachers zum 350-jährigen Jubiläum?

Zuerst einmal ist es prächtig, einen solchen Führer als Essenz langjähriger Forschungsarbeit in den Händen zu halten. Alle Beteiligten haben grossartige Arbeit geleistet. Wir haben ein bedeutend fundierteres Bild zur Baugeschichte der Schlösser und der ganzen Domäne, auch die Sozialgeschichte der Bewohner kennen wir jetzt besser. Natürlich freut es uns besonders, dass wir mit dem Kunstmacher auch eine interessante Dokumentation für unsere Besucher haben.

Die Bauten in Oberdiessbach können besichtigt werden?

Ja, es war uns stets ein Anliegen, interessierten Besuchern diese wunderschönen Anlagen zu zeigen und etwas von deren Geschichte zu vermitteln. England ist für uns diesbezüglich Vorbild, weil dort viele Schlösser

Festliche Stimmung bei der Vernissage des Kunstmachers mit Autoren, GSK-Leitung und Eigentümern: Barbara Studer Immenhauser, Nicole Bauermeister, Hans Braun, Martine und Sigmund von Wattenwyl, Jürg Schweizer, Armand Baeriswyl, Georges Herzog (von links nach rechts). Foto Dirk Weiss





ser zeitweise öffentlich zugänglich sind. Aktuell haben wir etwa 30 bis 40 Besuchergruppen pro Jahr – man kann bei uns auf Voranmeldung von Frühling bis Herbst eine Führung buchen. Wir erfahren durch diesen Austausch immer sehr viel Wertschätzung und können so auch unser Netzwerk erweitern.

Gemeinsam haben Sie sich in den vergangenen 25 Jahren stark für die sorgfältige Restaurierung der zwei Schlösser, der Gärten und Nebenbauten engagiert – was ist Ihre Bilanz?

Wenn wir jetzt sehen, wie sich die ganzen Anlagen präsentieren, sind wir von Freude erfüllt. Vor über 30 Jahren waren viele Teile der Domäne in einem bedauernswerten Zustand, die Ummauerung der Gartenanlage

etwa stand kurz vor dem Einsturz, viele Räume rochen nach Naphthalin und waren sehr ungemütlich. Rückblickend dürfen wir sagen: Die Mühe hat sich gelohnt!

Bei diesem Kunstmacher fällt auf, dass er ein ausführliches Glossar zu Fachbegriffen mit Visualisierungen und eine detaillierte Eigentümertafel enthält. Wie kam es dazu?

Es war uns persönlich sehr wichtig – gerade auch, weil wir viele Besucher haben, die keine vertieften kunsthistorischen Kenntnisse haben –, dass die Fachbegriffe der Architektur gut erläutert werden und unsere Familiengeschichte verständlich wird. So versteht auch der interessierte Laie die Details und Zusammenhänge und weiß, wovon gesprochen wird.

Die Hauptfassade des Neuen Schlosses Oberdiessbach erstrahlt in vollem Glanz.
Foto Dirk Weiss

Blick in das ehemalige Zimmer des Herrschaftsherrn, heute Essstube, mit den aus der Bauzeit stammenden Wand- und Deckentäfern. Die Pendule, erworben 1734, ist seit 1743 in diesem Raum nachweisbar. Foto Dirk Weiss



Wie stark ist die Beziehung der 12. Generation der von Wattenwyls – Ihre Kinder David, Julien, Vivienne und Vincent – zu den Schlössern und zum kulturellen Erbe?

Sie haben einen sehr engen Bezug zu dieser ganzen Geschichte, laden oft auch ihre Freunde und Bekannten ein aufs Schloss, wenn sie eine Party machen! Unser ältester Sohn David steigt jetzt in den 70 Hektar Land umfassenden Ackerbaubetrieb ein, und unser jüngster Sohn Vincent ist als Landmaschinenmechaniker für den Unterhalt unserer Landmaschinen verantwortlich. Beide entlasten uns dort durch ihren Einsatz.

Was sind wichtigste Erkenntnisse aus der vorerst abgeschlossenen Forschungsarbeit?

Einer der Hauptpunkte ist sicher, dass man sich umfassend bewusst wurde, wie innovativ das Neue Schloss war für seine Zeit. Hinzu kommen die gründliche Inventarisierung und die Würdigung des entwerfenden Architekten Jonas Favre (verm. 1630–1694). Es hat sich herausgestellt, dass Favre nicht nur ein hervorragender Bautechniker, Bauorganisator und Gestalter war, sondern auch ein Baumeister, der seine Arbeit in vorbildlicher Weise als Gesamtverantwortung verstand.

Herzlichen Dank für das Gespräch. ●

Michael Leuenberger

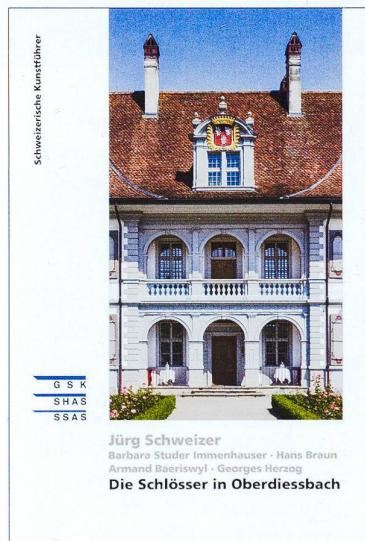


Bitte beachten Sie:

Die Kunstdführer sind auch einzeln erhältlich. Sie können mit dem Talon am Schluss oder mithilfe des QR-Codes unten bestellt werden.

Simple et pratique :

Les Guides d'art et d'histoire de la Suisse peuvent aussi être commandés à l'unité au moyen du bulletin de commande placé à l'arrière de la revue ou en se rendant sur notre boutique en ligne au moyen du QR-code.



Die Schlösser in Oberdiessbach

Jürg Schweizer, Armand Baeriswyl, Hans Braun, Georges Herzog, Barbara Studer Immenhauser
100 S., Nr. 1033–1034, CHF 19.– (dt./fr.)

Leo und Lila in Basel

Zwei Katzen entdecken die Altstadt von Basel

Leo und Lila in Basel ist das neueste Buch aus der GSK-Reihe *Papierhäuser*, die Kinder auf kreative und spielerische Art und Weise durch die schönsten Schweizer Städte führt. Leo und Lila entdecken auf ihren Streifzügen die Altstadt von Basel – und lernen dabei viel über die Geschichte und Architektur der Stadt. Am Schluss finden Leo und Lila sogar ein eigenes Zuhause im Kleinbasel!

Ein Buch für Kinder ab dem Primarschulalter – zum gemeinsamen Entdecken mit einem Stadtplan, mit dem alle Orte und Bauten leicht zu finden sind. Ideal zum Vorlesen und zum gemeinsamen Staunen! ●



Leo und Lila in Basel

Text: Helen Liebendorfer

Illustrationen: fidi

88 Seiten, ca. 100 farbige Illustrationen

Mit faltbarem Stadtplan, Format A5 quer

ISBN 978-3-03797-381-3

Preis CHF 29.–

GSK-Mitgliederpreis CHF 20.–

Einbände für k+a 2018

Sie können die vier Ausgaben des Jahres 2018 von *Kunst+Architektur in der Schweiz* zu einem Buch binden zu lassen. Die Buchbinderei RUF AG in Bern offeriert zum Preis von CHF 60.– (zuzüglich MWSt. und Versandkosten) einen mittelblauen Kunststoffeinband (Baladek) mit Kapitalband, weißer Prägung auf Rücken und Deckel sowie Klebebindung.

Bitte senden Sie die vier Nummern des 69. Jahrgangs 2018 spätestens bis zum 31. Januar 2019 direkt an RUF AG Buchbinderei Prägethier, Freiburgstrasse 420, 3018 Bern. Die Auslieferung wird Ende Februar 2019 erfolgen. Das Inhaltsverzeichnis finden Sie auf www.gsk.ch/de/zeitschrift-ka.html.

Reliures pour la revue a+a 2018

Il est possible de relier les quatre numéros de la revue *Art+Architecture en Suisse* de 2018. L'entreprise RUF AG à Berne propose, au prix de CHF 60.– (TVA et frais d'expédition non compris), une couverture encollée en tissu synthétique bleu-foncé avec impression en gris-clair sur la couverture et sur la tranche.

Nous vous prions de bien vouloir envoyer vos quatre numéros de la 69^e année 2018 au plus tard jusqu'au 31 janvier 2019 à l'adresse suivante : RUF AG Buchbinderei Prägethier, Freiburgstrasse 420, 3018 Berne. La livraison aura lieu vers la fin du mois de février 2019. La table des matières se trouve à la page www.gsk.ch/fr/revue-aa.html.